

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR... Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No. 11

20 décembre 1891.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

PIANO: Rêve de jeunesse, valse brillante de H. Kowalski.—Promenade militaire de L. Elsen.

TEXTE:

Antoine Rubinstein. — Le goût musical. — La Longévité des compositeurs. — Conseils d'un Vieux Professeur. — Le mois musical. — Les Brûlés qui courent. — Eches de l'Étranger. — L'Opéra Français. — Le théâtre français à Québec. — Nos Scènes Anglaises. — La Musique comique; (Suite et fin). — Nécrologie.

ANTOINE RUBINSTEIN

Encore un grand artiste qui disparaît, encore une des plus mâles et des plus nobles figures de ce temps qui appartient à l'histoire. Une dépêche arrivée le 4 décembre de St-Petersbourg nous annonçait que, le matin même de ce jour, Antoine Rubinstein, frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante à Péterhof, sa résidence habituelle, y avait succombé au bout de peu d'instants.

La place ne manquerait en ce moment pour tracer ici seulement une esquisse de l'existence étonnamment active de cet artiste prodigieux, dont le nom est intimement lié, comme celui de son ami Tchaikowsky, mort lui-même récemment, à l'histoire de l'art musical russe au dix-neuvième siècle. A peine en pourrais-je rappeler quelques traits.

Il était né le 18 novembre 1829 selon les uns, 1830 selon d'autres qui, je crois, sont dans la vérité. Son père, qui habitait alors Wechwoytnez (Bessarabie), alla fonder peu de temps après à Moscou une fabrique de crayons. Sa mère, excellente musicienne et pianiste habile, prit soin de sa première éducation artistique; mais l'enfant était tellement précoce et ses progrès furent si rapides qu'il lui fallut bientôt un autre maître. On le confia alors à un professeur renommé, Villoing, et il était à peine âgé de huit ou neuf ans que celui-ci lui faisait donner, à Moscou, son premier concert. Deux ans après, en 1850, Villoing emmena son élève à Paris, et dans une séance donnée, en présence de Liszt, le bambin impressionna vivement celui-ci en exécutant d'une façon superbe diverses œuvres de Bach, Beethoven, Chopin et Liszt lui-même.

Dès ce jour commençait pour Rubinstein cette étonnante carrière de virtuose qui devait durer tout un demi-siècle et qu'il serait superflu de caractériser ici. Il ne rentra en Russie, avec son maître, qu'après avoir parcouru en jeune triomphateur la Hollande, l'Angleterre, — où il connut Mendelssohn

Moschelès, Benedict, Chorley, Bennett, — l'Allemagne, la Suède et le Danemark. On devine l'accueil que la Russie lui fit à son retour, et s'il fut choyé de tous côtés! Mais bientôt l'enfant éprouva le désir d'étudier la composition, et Mme Rubinstein résolut de se rendre avec ses deux fils en Allemagne, car le cadet, Nicolas (mort il y a quelques années), suivait la même carrière que son frère et donnait déjà des espérances. Arrivée à Berlin, elle se fit présenter à Meyerbeer, et c'est sur le conseil de ce grand homme qu'elle confia ses enfants aux soins du fameux théoricien Dehn, avec lequel ils travaillèrent pendant deux années.

Ses études terminées, Rubinstein alla se fixer à Saint-Petersbourg, où il eut le bonheur d'attirer l'attention de la grande-duchesse Hélène, femme charmante et supérieure, véritable âme d'artiste, qui se constitua sa protectrice dévouée et qui s'efforça d'aplanir devant lui tous les obstacles que la jalousie et l'envie ne manquent jamais de semer sur les pas d'un artiste supérieur.

Comme compositeur, en effet, Rubinstein a touché à tout et s'est affirmé dans tous les genres, excepté dans la musique religieuse. Symphonies, poèmes symphoniques, oratorios, ballets, ouvertures de concert, pièces d'orchestre, musique de piano, musique de danse, *Lieder* et mélodies vocales, partout il a prouvé sa puissance, sa force et sa fécondité. Il a écrit des opéras russes, tels que les *Chasseurs de Sibérie*, *Tcherkesse*, *Dimitri Donskoï*, *Kalachnikoff*, *le Démon*; des opéras allemands, tels que les *Macchabés*, *les Enfants de la lande*, *Feramos*, (*Lalla Roukh*), *la Salamite*, *le Perroquet*; des opéras français, comme *Néron*, dont le succès a été si grand en Belgique, et tout récemment à Rouen, et qui a été joué aussi à Hambourg, à Saint-Petersbourg, à Vienne, à New-York et à Philadelphie. On connaît ses oratorios: *Moïse*, *le Paradis perdu*, *la Tour de Babel*.

Pour l'orchestre, il a écrit six symphonies (parmi lesquelles *l'Océan* et *l'Eroica*), des ouvertures, (*Ouverture dramatique Antoine et Cléopâtre*), pour le piano, des concertos, des sonates, son recueil fameux intitulé *Bal costumé*, un autre recueil de *Soirées musicales*; pour le chant, d'innombrables *Lieder* et sa jolie série de *Mélodies persanes*; puis enfin un grand nombre de compositions de divers genres et son ballet *la Vigne*, très original et dont le succès a été grand. Les colonnes de ce journal ne suffiraient pas d'ailleurs à dresser ici le catalogue complet des œuvres de ce producteur infatigable. En ces dernières années, Rubinstein prit aussi la plume de l'écrivain, et il publia un intéressant travail sur *la Musique et ses représentants*.

Rubinstein, qui était la bonté même, et dont la bienfaisance inépuisable s'affirmait en toute occasion, était aussi aimé comme homme qu'il était admiré comme artiste. Ce colosse a été terrassé par la mort, sans pouvoir se défendre contre elle. Une seconde

dépêche, parvenue à Paris après celle qui annonçait l'événement, était ainsi conçue:

« Lundi soir, le grand pianiste avait joué aux cartes jusque vers onze heures avec quelques amis. Il paraissait de la plus joyeuse humeur. Après qu'il se fut retiré dans sa chambre, Mme Rubinstein alla lui souhaiter une bonne nuit et le trouva en parfaite santé. Vers deux heures du matin, elle entendit des cris et se hâta de retourner dans la chambre de son mari, qu'elle trouva debout devant la porte, tenant la couverture du lit sur ses épaules et gémissant de douleur: « Un docteur! Un docteur! cria-t-il en la voyant, j'étouffe! »

Deux médecins furent mandés en toute hâte: leur aide ne pouvait plus être utile, et Rubinstein expira en leur présence.

C'est un nouveau deuil pour la Russie et l'un des plus douloureux auxquels on pût s'attendre.

Avant de prendre congé de ce mort illustre, disons qu'il donna \$160,000 à l'école de Musique de St. Petersbourg, fondée par lui.

LE GOUT MUSICAL

Nous aimons encore à lire *Hamlet*, *le Cid* et *le Misanthrope*; *le Dante* n'a jamais compté plus d'admirateurs qu'à présent; même sous les premiers Césars, Horace ne charmait pas plus d'esprits délicats que de nos jours, les vers enchanteurs des *Bucoliques de Virgile* paraissent aussi mélodieux à la génération actuelle qu'aux courtisans d'Auguste; les chefs-d'œuvre de la sculpture antique et de la peinture de la renaissance italienne arrachent autant d'exclamations admiratives aujourd'hui qu'aux temps de Praxitèle ou de Raphaël; la musique seule, la plus puissante de tous les arts, ne nous émeut pas toujours par les mêmes beautés. Ce que nous trouvions hier admirable, nous paraît fade aujourd'hui.

Prenez Offenbach, par exemple. C'était un charlatan, direz-vous. C'est fort bien; mais il n'en est pas moins vrai que pendant, quelques années, il fut, pour ainsi dire, l'idole des peuples les plus civilisés. Au Caire d'Égypte comme à New-York, de Lisbonne à St-Petersbourg, tout le monde voulait entendre les morceaux les plus populaires de ses opérettes; les graves soldats de l'armée anglaise défilaient eux-mêmes aux notes entraînantes de « Bu qui s'avance! »

Aujourd'hui, cette génération d'admirateurs n'a pas encore passé et déjà Offenbach fait bailler! *La belle Hélène*, qui devait bien avoir une cinquantaine d'années quand les Grecs et les Troyens s'égorgeaient pour elle, la « Belle Hélène » mise sur les planches vous paraîtra également vieillote.

Mais Beethoven, Mozart, Handel, eux-mêmes, ces géants, avons-nous pour eux le même respect qu'ils inspiraient à nos pères? On continue, il est vrai, à se prosterner devant leurs chasses; mais on trouve leurs symphonies trop longues; on demande aux exécutants de sauter les passages les moins intéressants et de retrancher les répétitions des mouvements. La critique ose s'attaquer à eux; Handel est un voleur, Mozart est singulier et l'orchestration de Beethoven est bien maigriotte. Il n'y a que Bach qui ait